

Éditorial

« La hauteur nous attire, mais non les degrés qui nous y mènent ; les yeux fixés sur la lune, nous cheminons volontiers dans la plaine » (J. -W. Von Goethe)

Être diplômé est une ambition juste pourvu qu'elle soit généreuse ; néanmoins, elle exige fort sacrifices tant physiques qu'intellectuels. C'est pourquoi, l'ambition légitime nécessite une saine compréhension de nos actions passées, présentes et à venir. C'est la magistrale et éternelle leçon du *Ver à soie* à l'écolier imprudent (poèmes en annexe) ; un modeste *ver à soie* à la fois conscient et content de son sort naturel :

« Et, s'adressant au ver à soie :
"Comment peux-tu filer toi-même ta prison ?"
L'insecte répondit : "J'y travaille avec joie,
Car j'en sors papillon." » (L. Ratisbonne)

Sortir de sa chrysalide constitue le premier challenge du jeune esprit universitaire dans sa confrontation aux épreuves de la formation-recherche ; son attitude sera désormais perspicace car il aura compris que « dans les sociétés comme pour les hommes il n'y a pas de croissance sans défi » (J.-J. Servan-Schreiber). Au bout du tunnel, l'insertion sociale des jeunes diplômés se profile sur l'écran des discours politiques ; ombre chinoise en attente de sa socialisation. Les « degrés qui y mènent » menacent d'être vertigineux ; sommets empreints de découragement et d'injustice, pour les uns ; marqués de persévérance et de compétitivité, pour les autres. L'intention se révèle pourtant commune ; le souci unique : *se donner les moyens de grimper allègrement l'antécime du savoir ou bien celle du pouvoir.*

Aussi, les « sommets glacés de la société » (Morand, 1928, p. 141) exigent-ils certes que l'on y grimpe, mais ne pardonnent pas pour autant les écarts d'éthique et de déontologie. Seulement, ces écarts,

« [on] les aperçoit, semble-t-il, des sommets de l'intelligence, mais les sommets de certains sentiments, les sommets de la bonté, de la confiance, de l'indulgence et de l'amour, dans la lumineuse chaîne de montagnes de la sagesse, ne dominent-ils pas ceux de l'intelligence ? » (Maeterlinck, [1898] 1949, XVII)

La question mérite assurément maintes réflexions. Car, plus que jamais, la fin ne justifie absolument pas les moyens, « elle les condamne tout aussi bien » (Paulhan, 1945, p. 56).

Principales références bibliographiques

- GOETHE J.-W. (von), <https://qqcitations.com/citation/120112>
- MAETERLINCK M. (1949), *La Sagesse et la Destinée* [Charpentier et Fasquelle, 1898], Charpentier.
- MORAND P. (1928), *Magie noire*, Grasset.
- PAULHAN J. (1945), *Entretien sur des faits divers*, Gallimard, Coll. « Blanche ».
- RATISBONNE L., « L'écolier et le ver à soie » (poésie), Delagrave.
- SERVAN-SCHREIBER J.-J. (1967), *Le défi américain*, Denoël, 342 pages.

Annexe

10. L'écolier et le ver à soie.

« Heureux le papillon qui, libre, dans l'air vole !
 Disait un écolier ennuyé de l'école.
 Sans trêve et sans repos travailler, travailler :
 Voilà mon sort à moi, malheureux prisonnier ! »
 Et, s'adressant au ver à soie :
 « Comment peux-tu filer toi-même ta prison ? »
 L'insecte répondit : « J'y travaille avec joie,
 Car j'en sors papillon. »

L. RATISBONNE. [Delagrave, édit.]

L'ÉCOLIER ET LE VER À SOIE

Dans un collège, un écolier
 Peu studieux, et n'aimant guère
 A feuilletter l'histoire ou la grammaire,
 S'ennuyait d'être prisonnier.
 L'enfant avait un ver à soie,
 Son amusement et sa joie.
 Un jour le regardant qui filait son cocon,
 Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
 Il disait : « Mon ami, ta sottise est extrême :
 A quoi bon t'enfermer toi-même ? »
 Le ver lui répondit : « Ce n'est pas sans raison
 Qu'à filer je mets mon étude :
 Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
 Je serai bientôt papillon. »
 Leçon où la sagesse brille,
 Et dont le sens est assez clair :
 S'il n'avait pas filé, ce ver
 Serait toujours resté chenille. RICHEN (1685-1748).
Il faut travailler pour se préparer un heureux avenir.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Éditorial », *Paradigmes* 2019/7, p. 07-08.